

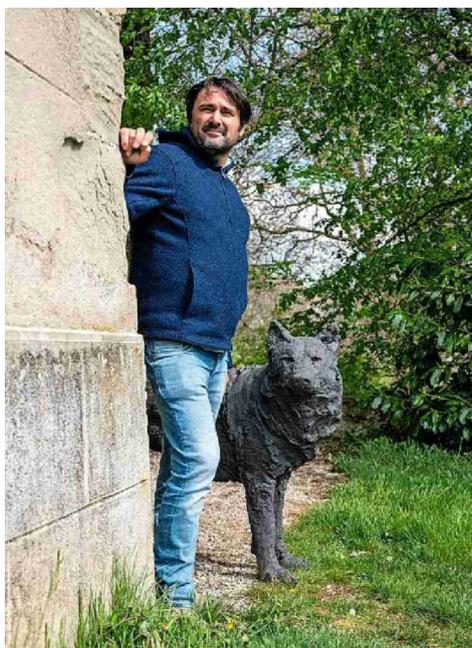


Des **lions** déambulent entre les iris

À Vullierens, les puissants animaux de Davide Rivalta s'ébrouent parmi les fleurs.



La lionne se dirige d'un pas décidé vers la terrasse ouverte de l'établissement. Quel flair!



Le sculpteur de Bologne avec un de ses loups.



Des lions grandeur nature découvrent leur territoire.



Thérèse Courvoisier Texte
Florian Cella Photos

Lâcher de fauves le 1^{er} mai au Château de Vullierens! Dès ce samedi, 23 animaux sculpturaux de l'Italien Davide Rivalta sembleront se balader sur le domaine, flairant au passage les quelque 80 œuvres déjà présentes et veillant à ne pas piétiner les parterres de fleurs.

L'artiste de Bologne est venu avec une partie seulement de son impressionnant bestiaire. «Je n'ai pas emmené de guépard, par exemple. Lui, il a besoin de longues lignes droites très claires pour courir vite et se sentir bien...» Des lions, des bufflonnes, des babouins, des loups, un aigle et même un rhinocéros, tous grande nature, chassent et paissent désormais dans le somptueux parc. Sa manière, en quelque sorte, d'ouvrir les cages et les enclos de ces animaux dont les modèles vivent tous en captivité. Rencontre en pleine installation.

Vous êtes content? Chaque animal a trouvé sa place?

Oui, je crois, même si je dois encore effectuer quelques réglages. Je suis déjà venu deux fois sur place afin de repérer les lieux. Le positionnement de chaque statue est très important pour moi, afin de créer un dialogue unique entre l'animal et son environnement.

Pouvoir exposer en plein air, une chance avec la pandémie...

C'est vrai. Même si les voyages sont plus compliqués, je n'ai que peu été touché par la fermeture des lieux culturels. Mes animaux sont superrésistants, aussi bien à la météo qu'aux transports. Et si je peine à vous dire le chiffre exact, j'en ai suffisamment pour pouvoir les exposer dans trois endroits à la fois. C'est le cas actuellement avec Vullierens, Mougins en France et une autre exposition en préparation aux États-Unis, dans les Hamptons.

Vous avez un rapport particulier

à la Suisse. À Neuchâtel en particulier, non?

Oui. Cette ville, ses autorités et ses habitants m'ont réservé un accueil incroyable. J'y ai exposé mes œuvres pour la première fois en 2018 et depuis la ville en possède huit de manière permanente. Certaines achetées de manière classiques, d'autres via un *crowdfunding* lancé par la population. Un rhinocéros, un agneau et trois loups ont été rejoints par trois bufflonnes offertes par une mécène. Une histoire extraordinaire!

Il faut dire que vos sculptures ont le don de plaire au plus grand nombre...

Merci. Je crois surtout que les gens aiment les animaux et ne sont pas intimidés par mes sculptures car elles sont accessibles. Il n'y a rien à comprendre, rien d'intellectuel, de compliqué. J'aime voir le dialogue entre l'animal, son environnement et le visiteur. Chacun se met à apprivoiser l'autre.

C'est vrai que malgré la solidité de sa fourrure de bronze, on a envie d'aller chatouiller le ventre du grand lion qui se roule dans la pelouse.

Alors c'est que c'est réussi!

Comment procédez-vous pour les recréer de manière si vivante?

Je me rends dans les zoos ou les élevages. J'observe plein d'individus différents, puis je choisis celui qui m'intéresse le plus et le mitraille... avec mon appareil photo. Je passe ensuite de longues heures à étudier ses poses, ses attitudes quand je ressens de manière viscérale le besoin de le recréer. Après, il y a tout le travail à la fonderie, le mélange des matières. Mon but n'est pas de juste sculpter un lion, mais ce lion spécifique dans cette posture spécifique. C'est une manière de les respecter et, ensuite de leur rendre leur liberté.

Ici, ils se fondent dans le paysage,

même si ce n'est pas la savane. Mais vous n'hésitez pas à leur faire fouler le bitume...

«J'aime voir le dialogue entre l'animal, son environnement et le visiteur. Chacun se met à apprivoiser l'autre.»

Davide Rivalta, sculpteur

C'est vrai. Il y a beaucoup de mes œuvres qui sont en ville, justement pour créer la surprise, le décalage, la rencontre. Ainsi les citoyens côtoient des gorilles en allant travailler; ça m'amuse beaucoup.

Vous a-t-on déjà demandé de sculpter un animal de compagnie?

Oui, je dois bien avouer que cela est déjà arrivé, mais je n'ai jamais accepté. Pour moi il faut que cela fasse sens, comme ces lions couchés sur les escaliers de la Galerie Nationale de Rome. Une des rares commandes que j'ai fini par réaliser.

Dans la vie vous avez deux chiens et deux tortues tous bien vivants. Quel est l'animal que vous préférez sculpter?

J'ai un petit faible pour les bufflonnes. Au premier abord, quand on arrive dans un élevage, elles se ressemblent toutes. Puis, les poils noirs, les cornes bien dessinées. Il ne faut pas longtemps pour remarquer qu'en fait elles sont très différentes et qu'on devine leurs caractères à travers leurs positions. Il y a la trapue qui veut paraître plus grande, la grosse aux petites cornes, la petite aux grosses cornes. Je les adore.

Château de Vullierens

1^{er} mai-13 juin, lu-di (10 h-18 h)
16 juin-22 août, me-di (12 h-18 h)
28 août-31 oct, sa-di (12 h-18 h)
www.chateauvullierens.ch